L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 18 JUILLET 1853.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Rédacteurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. F. BUVOGNE.
A. DUVERGES. G. HARRY.
N° 63, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
LUNDI MATIN, 18 JUILLET 1853.

EUROPE.

Nouvelles par l'Adriatique.

Nous publions samedi des nouvelles d'Europe jusqu'au 23 juin par Paris; il nous en est arrivé hier jusqu'au 27 pour cette dernière ville et jusqu'au 29 pour Liverpool.

L'*Indépendance Belge* a reçu des nouvelles de Constantinople du 13. A cette date le rejet de l'ultimatum, quoique prévu et considéré comme probable, n'avait pas encore été officiellement notifié.

La Porte, au lieu de répondre immédiatement et en quelque sorte *ex tempore* à la note de M. le Nesselrode, a donc trouvé plus convenable d'attendre l'expiration du délai de huit jours et c'est le 16 seulement, comme l'annonce du reste, le *Morning Post*, qu'il a fait son refus.

Ce refus doit il réellement clore les négociations, donner le signal de la guerre? Il n'y a rien moins de le penser, dit le *Presse*. Les considérations dans lesquels est formulée la décision de la Porte portent, d'après l'affirmation consignée au *Morning Post* et de l'*Indépendance*, un caractère de parfaite modération dont le gouvernement ottoman a eu le tact de ne jamais se départir dans ce conflit.

Il vient d'envoyer à Saint-Pétersbourg un commissaire spécial qui ouvrirait des négociations nouvelles. De plus, et sur les instances de M. le Brück, l'internonce d'Autriche, il aurait consenti à différer, dans sa réponse à M. de Nesselrode, que le sultan considérait le dernier empereur russe en faveur des chrétiens de l'empire comme ayant un caractère à jamais inviolable, et constituant un engagement de la Porte vis à vis de toutes les puissances chrétiennes.

Tout, en tous son autre forme, il est vrai, dans la forme honorable d'une pressante sommation adressée à une convention imposée par la Russie. Ce qui diffère des deux ultimatums est donc plus à vrai dire, qu'une simple de rédaction.

D'un autre côté, les dernières informations publiées dans la note de M. de Nesselrode, si elles ont qu'en cas de refus, les troupes russes passeraient le Pruth, mais dans quelques jours seulement.

Il est convient de tenir compte aussi des préparatifs matériels que le débordement du Pruth et du Danube opposent aux entreprises de la Russie.

Ces faits étonnants, si même ils ne l'étaient pas, diminuent l'hypothèse des hostilités immédiates par le rejet de l'ultimatum sans délai du départ de M. Balabine et de la mission commerciale; mais ce départ, si on en croit d'autres antérieurs, n'est pas de nature à modifier la situation d'une manière définitive.

Les nouvelles de Saint-Pétersbourg sont de plus en plus assez pacifiques. Les lettres de Jassy portent qu'on ne craignait pas l'occupation dans les affaires.

Dans le *Morning Chronicle*:

Il est manifeste public par la cour de Saint-Pétersbourg n'est pas de nature à dissiper les craintes de l'opinion relativement aux embarras existant en Orient. En effet, il affirme à ceux les prétentions de la Russie et indique clairement les moyens auxquels le czar se propose recourir afin de faire subir au vieux Turque qu'il est, l'ultimatum russe est formellement rejeté, et les choses en sont venues à ce point que la Russie a déclaré qu'elle n'entend de recourir aux armes. Il est de passer, toutefois, qu'il n'y aura pas d'opérations sur la frontière turque jusqu'à ce nouveaux ordres soient arrivés de Saint-Pétersbourg, et on dit que la Russie a informé les bons offices de l'Autriche, afin de nouer à un arrangement amiable, ou au moins établir les préliminaires pour une reprise des négociations.

Il ne semble pas en position d'affirmer les propositions directes aient été faites à la cour de Vienne, mais nous pouvons exprimer probablement de l'avenir d'après l'aversion ottomane des gouvernements européens pour pour rendre la guerre inévitable. Le gouvernement allemand, bien qu'amis du Czar, ne désirent pas moins que la France et l'Angleterre empêchent le campagne de Turquie, et dans les dernières négociations le gouvernement ottoman n'est montré disposé à consacrer des relations intimes avec puissant voisin.

Le Porte a en tout lieu, qui prétendent en elle l'intégrité musulmane qui, en d'autres circonstances, avaient provoqué l'intervention des puissances européennes.

Le ministère du Divan a vite remarquable de modérer et conciliante, et l'autorité de la Porte a sauvé à protéger ses sujets turcs contre la ligue des partis albanaises. Ces considérations ne portent à augurer que les difficultés actuelles seront bientôt aplanies.

Il est évident qu'il n'y a de la part de la Turquie le moindre hésitation, la répugnance à l'ar opinion visiblement à recourir tout aux armes dans le pouvoir qui le mettent les intérêts que la question fut résolue de manière à ne pas rétrer sans que son crédit en souffrit.

Il est évident d'avait pour cause que les sentiments des sujets chrétiens de la Turquie ne sont pas difficile d'arriver à un accord, puisque, en fait, le sultan a accordé même aux chrétiens tout ce que le prince Menschikoff demandait et en dehors. Les nations spéciales de la Russie au sujet des Saints ont été acceptées, et si, comme le prince de Nesselrode le déclare dans sa dépêche, les relations étaient l'objet unique de la Russie, le prince Menschikoff tout est satisfait.

Mais le gouvernement français a cependant insister sur ses demandes relatives au rétablissement de l'église latine en Turquie, et la Porte étant de ne pas le faire, ce qui a été facile. Les concessions demandées par l'envoyé impérial en faveur des sujets du sultan, et, en somme, ils ont été obtenus, et ils ne sont pas de nature à faire un casus belli. Les Russes ne se sont pas de sacrifices pour la défense de ses frontières. La politique du cabinet de Saint-Pétersbourg a été depuis tout le temps des négociations, avec une ténacité agressive, et il faut qu'elle change attitude pour que nous puissions renoncer à espérer que la paix soit maintenue.

Dans les mots et articles sur la chrétienne de M. de Nesselrode, le *Times* d'aujourd'hui en est un.

Si les réclamations de la Russie n'ont, après tout, aucune solidité sérieuse, que l'Europe civilisée, en soient-elles sur ce point; et elle le fera, s'il est vrai que le gouvernement de Saint-Pétersbourg, en présence des grandes puissances toutes ensemble, ne veut rien céder, et se déclare en faveur de la Turquie, et elle sont déclarées en faveur de la Turquie, et elle sont déclarées en faveur de la Turquie, et elle sont déclarées